

De l'or et des liens

Au commencement est l'innocence. La merde, aussi.

On raconte que c'est l'histoire d'un shogun. Tout général ès pacificateur des barbares qu'il était, le bol d'une favorite il avait brisé. Comme quoi, l'adresse est aux armées ce qu'elle peut ne pas être au thé. Bon, toujours est-il que péter le bol d'une favorite, c'était pas le truc le plus recommandé pour avoir son avancement. Du coup, devant ce coup du sort, le shogun ne recula pas. Lui vint une magistrale idée : le bol, le subtiliser, au mieux le remplacer et l'envoyer loin, très loin, en Chine, pour le faire réparer. Ses clics et ses clacs le bol prit, même s'il avait déjà en la matière donné comme ses mille morceaux d'éclats en témoignaient. Au Pays du Milieu, sorti de sa cour et de son archipel, le bol ne fut pas traité avec des égards particuliers. De simples et grossières agrafes servirent à le rafistoler.

De retour sur son île, le shogun dut faire avec car la favorite avait découvert la manœuvre entre temps. Autant dire que le shogun flippait que l'empereur ne soit mis au courant. Il lui fit « gouzou, gouzou », lui raconta que la bricole de fortune lui avait couté à lui aussi, une fortune. Il avait de beaux yeux, un beau casque aussi, alors elle le crut tout nu. Il se dit qu'elle était un peu idiote, logique pour une favorite trop dévote. N'empêche que cela lui donna un répit, le sortit même d'affaire au point que de la retape il devint aficionado, à en faire affaire bientôt. Ainsi, à ces heures perdues de combats suspendus, le bougre se mit à dresser l'inventaire des artisans qui, en ce Japon médiéval, pourraient réparer des céramiques plutôt bien que mal. Il dressa de la sorte une petite liste d'élus au kintsugi. Où, si quelque chose est cassé, on ressoudre les morceaux avec une laque d'or saupoudrée. Et où, même que c'est vrai, le nouveau est plus beau que l'ancien. Tellement beau qu'on repart pour de nouveaux lendemains.

C'est magique, c'est touchant. Le problème, c'est toujours pareil, c'est quand le hasard, heureux hasard, devient procédé industriel. Le problème, c'est quand on a trouvé un filon et que casser, réparer, c'est un bon gros nouveau filon. Alors on dérape. On casse pour réparer. On ne répare plus parce que c'était cassé. Nuance. Pas de transmutation dans les nuances. Les nuances sont comme elles sont. Elles sont têtues. Elles préfèrent les félures d'origine. On dira l'authenticité.

Dégouté de la tournure prise par tant de détournements, un des descendants du shogun décida de vendre la mèche. Mal lui en prit. Des œuvres soi-disant par la brisure sublimées s'effondra le prix. Il eut beau revenir sur ses dires, le soupçon était là... et les prix désespérément bas. Un règlement de comptes se préparait, pour ne pas dire plus car il faut lire après.

Après, c'est l'histoire d'une favorite dont l'esprit flotte entre gratte-ciels et poudre de riz. Sûr que c'est pas une vie non plus, sa vie. Plus de favorite, on avait dit aujourd'hui. Et pourtant, à peu près si. La soumission change de nom mais demeure. Ça va pour elle, merci. Un de ces matins de mélancolie, avant de se préparer pour aller un de ces hommes en costume contenter, voilà qu'elle brise son bol... de thé. Voilà qu'au même moment le descendant du shogun à sa porte frappe pour se réfugier. Voilà qu'elle lui ouvre et referme, tout empressée. Voilà, vous ne me croirez pas et pourtant c'est vrai: de la laque saupoudrée d'or soude la porte de telle sorte que jamais, ô grand jamais, les assaillants n'ont pu rentrer.

C'est ainsi qu'un bol, enfin deux, furent réparés. Celui de thé, par un orfèvre hors pair. Celui de deux êtres brisés qui sans le savoir formaient une aimable paire.

A la fin est l'innocence. Le bonheur, l'amour peut-être aussi.